

M
A
I
S
O
N
S

CRÉATION 2025

OU CELLES ET CEUX QUI BÂTISSENT (titre provisoire)



Un projet de HANNAH DEVIN
AKALMIE CELSIUS

LE PROJET EN QUELQUES MOTS



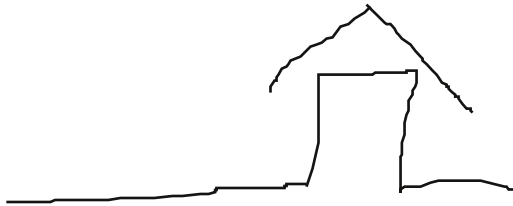
La recherche préalable à « **Maisons ou Celles et ceux qui bâtissent** » est avant tout une investigation documentaire et littéraire sur la construction de l'habitat, les manières de construire professionnelles ou néophytes, et l'enjeu de remettre un bâtiment debout. Une source d'inspiration vient des rencontres auprès de femmes qui travaillent dans les métiers du bâtiment. Les rencontres avec une diversité de profils de femmes professionnelles du bâtiment dans plusieurs régions de France nourrissent le projet, ainsi qu'avec des jeunes gens en voie de professionnalisation dans ce domaine.

L'étude de ces bâtisseurs et bâtisseuses s'associe à une réflexion plus large sur « la Maison » en elle-même et ce qu'elle révèle de nos manières de vivre ensemble et d'habiter le monde. Un chantier d'écriture est à l'œuvre pour donner une forme à cette recherche. **L'objectif est de créer un spectacle dans l'espace public pour un bâtiment à rénover et un chœur qui raconte sa métamorphose.** Ce spectacle se déroulerait dehors, au contact du monde dont il parle. Il rendrait visible et audible ces entreprises humaines de construction et les modèles de société qu'elles révèlent.

Les deux fermes découvertes d'une charpente ancienne de maison commingeoise.



GÉNÈSE // NOTE D'INTENTION



*« Nous savons que les hommes d'alors croyaient aux vertus de posséder la terre ; que cela avait commencé avec l'agriculture, et que cela finit avec le pétrole. Pendant environ deux mille ans, les hommes s'arrêtèrent de marcher et habitèrent. »
Fanny Taillandier " Les états et empires du lotissement Grand Siècle".*

J'ai plongé dans le monde du bâtiment d'un seul coup et sans brassards.

Parce que ces ruines envahies de lierre et de ronces se sont dressées sur mon passage.

Parce que l'eau s'infiltrait partout dans les murs.

Parce qu'un arbre tombé en travers du toit a fini de nous décider.

Depuis cinq ans, je vis dans le chantier du corps de ferme que nous avons acheté. Nous sommes deux. Il y a quatre bâtiments à rénover. Mes verbes d'action sont devenus les suivants : talocher du béton pour les enduis, trier des tuiles, monter des tuiles, monter et démonter l'échafaudage, marcher sur le toit, poser une charpente, couler une dalle, faire des coffrages, préparer du mortier à la bétonnière... Nous nous sommes lancés dans une bataille pour garder les murs sur pied. Une bataille qui convoque de la stratégie pour diriger sa force et l'économiser et qui fait appel à la technique : gestes spécialisés, outils, recettes, processus de construction.

Les deux années de pandémie et de confinements à répétition ont fait émerger plus que jamais le besoin fondamental de chacun et chacune d'habiter un chez soi. Tous les cas de figures existent : celles et ceux qui louent, celles et ceux qui achètent, celles et ceux qui cherchent un toit, celles et ceux qui le bâtissent... La « maison » quelle qu'elle soit, reste un référentiel pour se situer, pour s'en échapper ou pour s'y réfugier. Maintenir son chez soi « habitable » au dedans pour avoir la force d'affronter le dehors.

Je me suis mise à vivre le quotidien de celles et ceux qui bâtissent mais pas de celles et ceux qui maîtrisent les techniques. Quand on ne sait pas, on essaye, on construit, on casse, on se trompe, on recommence. Se mettre un toit sur la tête ne relève pas toujours d'un profil professionnel. La plupart de mes voisins ont modestement construit leur propre maison sans être forcément du métier. C'est un peu comme un rituel d'accomplissement pour changer d'âge et de statut social. Le bricoleur amateur finit par gagner le respect de son voisinage à force de persévérance, quand le bâtiment est enfin sauvé. Qu'en est-il de la bricoleuse ?

Mon enquête a démarré là. Au fil de mes passages chez les fournisseurs de matériaux, j'ai fini par être identifiée par les artisans, les commerciaux. Ma présence interrogeait, amusait parfois quand je commandais une palette de tuiles ou des sacs de ciment. Elle décalait en tous cas une forme d'habitude. Dans ce monde a priori masculin, j'ai eu envie de comprendre et de savoir. Où sont les femmes professionnelles de ces métiers du bâtiment ? Comment travaillent-elles ? Comment racontent-elles leur quotidien, leur technique, leur savoir-faire, leur vécu de ce métier aujourd'hui ?

Il a été important ensuite de discuter avec des jeunes gens en formation dans le bâtiment ou en filière agricole, pour qui la construction, la maison en tant que ressource, le rapport à l'outil et au savoir-faire sont au centre de leur cursus. Comment appréhendent-ils, appréhendent-elles leur activité et leur monde à venir ? Dans quels espaces intimes ou publics seront-ils, seront-elles amené.e.s à travailler ?

Enjeux et stratégies de se mettre un toit au-dessus la tête, voilà avec quoi je pars en création...



LES MAISONS // RASER OU RENOVER, VENDRE OU S'Y INSTALLER ?



« Ce sont les ruines qui engendrent l'étincelle, le désir de la restauration et du retour aux origines. Il doit y avoir un intérim de mort et de rejet avant qu'il puisse s'agir de renouveau et de réforme. L'ordre ancien doit d'abord mourir afin qu'un paysage puisse renaître. » John Brinckerhoff Jackson - « De la nécessité des ruines »

Autour de chez moi, le paysage est peuplé de maisons en ruines. Bâtiments à moitié écroulés. Abandonnés depuis des années. Envahis par le lierre, les orties, les ronces. C'était comme ça chez nous quand nous sommes arrivés. Tous les bâtiments étaient mangés par les ronces. Il a fallu débroussailler et faire des feux pendant un an pour parvenir à tout dégager.

Que faire des ruines ?

C'est souvent encombrant, doit-on les rénover ou les raser ? Elles gênent. Mais elles provoquent de l'attachement et de la curiosité. Elles nous renseignent sur ce qui s'est passé avant, quand elles étaient sur pied. Les murs sont une mémoire silencieuse. Fouiller une ruine c'est trouver des témoins de mondes qu'on n'a pas connus. Ça occupe beaucoup. Construire, protéger, entretenir.

Il y a les vieilles maisons pleines d'objets dont on ne sait pas quoi faire mais auxquelles on est attachés ou pour lesquelles les vivants ne savent pas s'accorder. Il y a les défis considérables pour vider les maisons à l'occasion d'une vente ou d'un décès. Patrimoine précieux, parfois lucratifs mais aussi un encombrement, un gouffre financier de rénovation, un poids de sa propre histoire, une complexité dans une famille, ces maisons sont des témoins du temps qui passe, de nos vies et nos relations. Il y a aussi les maisons neuves, celles qu'on a fait construire en s'endettant sur 25, 30, 40 ans. Celles qui sont bâties sur le terrain à construire, le lot dans le lotissement, la ruine qu'on a rasée pour mettre tout par terre et recommencer.

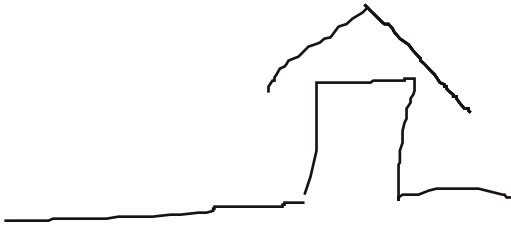
VACANCE / CONSTRUCTION / RENOVATION / RASAGE / CONSTRUCTION... Suivre la vie d'un bâtiment fait constater un cycle de métamorphoses et de renaissances successives dans une temporalité plus longue que celles des vies humaines. Les choix de techniques de construction, de matériaux, d'architecture révèlent les changements de générations, les tendances, les rêves d'ascension sociale, le retour à un savoir-faire traditionnel.

La technique raconte l'époque.



CELLES ET CEUX QUI TRAVAILLENT DANS LES MÉTIERS DU BÂTIMENT //

Récolte de paroles en France



« Nous sommes tous des bâtisseuses, hommes et femmes. »

Eugénie Ndiaye, formatrice et co-fondatrice du collectif « Les Bâtisseuses » à Paris, qui forme des femmes, à la confection des enduits en terre crue.

Elles s'appellent Emilie, Sandrine à Marseille, Manon à Lyon, Célia dans le Briançonnais, Maud en Dordogne, Liouba en Haute-Garonne, Emilie, Sylvie en Ariège, Aurélia à Châtillon d'Azergues, Aurélia à Paris ; elles sont maçonnes, métallières, plombières, conductrices de travaux, expertes en isolants, peintres en bâtiments, cordistes, charpentières, ingénieures en bâtiment public, électriciennes, forgeronnes ; ; ma liste s'allonge au fil de la recherche et ne sera jamais exhaustive.

Elles exercent en entreprise, à leur compte, dans leur atelier, sur les chantiers, parfois suspendues dans le vide. Sur ma route et dans les récits, il y a aussi des patrons qui rechignent à prendre des femmes en apprentissage, d'autres qui acceptent, des camionnettes de quincaillerie bien rangées, un atelier de femmes (bois, métal, soudure, garage auto) en mixité choisie en Ariège, une association de femmes bâtisseuses à Montpellier, un immeuble de dix-sept appartements rénové par une plombière et son mari pendant des années, un squat marseillais où on apprend la soudure pour construire des barricades, des récits de rencontres de métallières en France et une envie de parler.

Elles me racontent leur quotidien, leurs parcours, le déclic de départ qui leur a fait prendre cette voie professionnelle, leur goût pour les matériaux, les outils ou les techniques, leurs anecdotes de chantier, leurs histoires de terrain, les grandes étapes décisives de leur route, ce qui les met en colère ou en joie, la gestion de leur corps ou les astuces pour déployer leur force.

En les écoutant, je suis attentive à leur manière singulière de se raconter, leur humour ou leurs expressions. J'expérimente plusieurs façons de garder trace de ces échanges ; prise de notes et retranscription instantanée, enregistrements et retranscription lente. J'enregistre ma propre voix ou celles de comédiennes qui restituent des fragments de récit.

L'enquête est amenée à élargir son prisme afin de multiplier les points de vue sur les manières de construire aujourd'hui. La récolte de paroles s'orientera également vers des bâtisseurs et travailleurs masculins, des personnes non professionnelles qui construisent leur maison et des personnes qui font construire par d'autres.

Le travail d'écriture débute dans l'écoute de ces langues.

Emilie, métalière, travaillant à la table meuleuse et poste à souder



RENCONTRE AVEC LE TERRAIN // S'IMPRÉGNER D'UN MONDE PROFESSIONNEL

Ce projet m'amène à faire des kilomètres sur le territoire français. Plusieurs chantiers de recherche et d'expérimentation sont à l'oeuvre pour récolter la matière artistique et commencer le travail de partage de celle-ci.

Les visites d'artisan.e.s, d'ateliers, de chantiers :

La recherche ne se situe pas seulement dans les mots mais également dans les sensations, les images, les bruits, les odeurs. Suivre ces hommes et ces femmes sur leur lieu de travail c'est découvrir le métier au-delà du récit qu'elles nous font. **Voyager dans les techniques du bâtiment, c'est cartographier les savoir-faire et les méthodes selon les régions.**

Rencontres et résidences dans lieux de formations des métiers du bâtiment, CFA, lycées professionnels, lycées agricoles :

Je souhaite mener une partie du travail de création au contact des jeunes personnes en formation dans les métiers du bâtiment. Je souhaite rencontrer les personnes qui exerceront dans les années à venir et discuter avec elles et eux de leur perception du monde du travail.

Questionner, mobiliser ; Dans quels espaces privés ou publics seront-ils amenés à travailler ? Quel rapport les élèves entretiennent-ils/elles à la parité dans ces métiers ?

J'aimerais pouvoir effectuer un temps de travail à l'intérieur d'un lycée professionnel du bâtiment, rencontrer les élèves, faire des enregistrements ou des séances d'écoute, partager des fragments de création en cours, rendre visible ma recherche en la dévoilant dans sa construction.

Les rencontres avec les associations, collectifs, réseaux de femmes professionnelles du bâtiment :

Les initiatives pour se regrouper, parler, associer les efforts, sensibiliser, rendre visible la présence des femmes dans les métiers du bâtiment ne manquent pas et j'en découvre encore : L'atelier de femmes de bois et métal « Jamais sans ma visseuse » à la Bastide-de-Sérou (09), L'association « Bâtir au féminin » à Montpellier, Le collectif de charpentières « Les Renardes » en itinérance en France, L'association d'éco-construction « Oïkos » à La Tour de Salvagny (69), Le collectif de formation « Les Bâtitseuses » à Paris, et d'autres... Des dynamiques qui durent un temps, des regroupements qui s'associent, parfois disparaissent mais sont repris ailleurs par d'autres femmes.

Ces lieux sont des espaces précieux d'échanges et de partage. Je les visite pour écouter comment la parole collective de ces femmes s'organise.

CRÉATION LITTÉRAIRE // Raconter une rénovation : une tentative de renaissance

Création d'un texte : Un poème de chantier //

Cette matière a pour vocation l'écriture d'un texte qui servira de partition au spectacle. J'ai invité Aude Schmitter à travailler avec moi sur ce projet.

Il est question de l'écriture d'un grand poème, un récit émaillé des tous les autres qui rendrait compte de la longue vie d'un bâtiment et des bâtisseurs et bâtisseuses qui participé à ce grand cycle. Assez vite émerge l'envie d'un chœur qui porte la parole collective de l'action des humain.e.s sur la matière afin de la rendre habitable et de voix singulières qui nuancent le groupe.

Un poème épique qui narre la bataille engagée pour sauver un bâtiment de l'eau et la poussière.

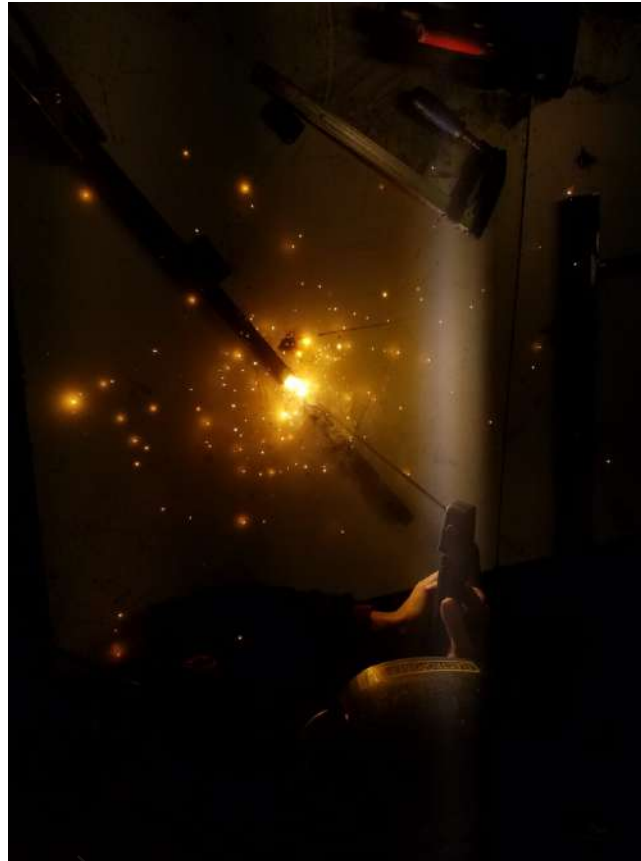
Un poème porté par les voix de celles et ceux qui ont remis sur pied ce bâtiment.

Un récit qui, par cette occasion, chamboule l'accoutumance de l'œil et de l'esprit de ne voir souvent que des hommes sur les échafaudages.

Raconter une rénovation // Une tentative de renaissance

Un bâtiment, tout comme un corps, vieillit, s'use et nécessite une prise en charge pour survivre dans le temps. Qu'il soit en ruine, en chantier ou en rénovation, la mise en oeuvre pour le réparer est souvent d'envergure. Elle met à l'épreuve la force, les corps et les esprits de celles et ceux qui s'y attèlent. Construire un habitat ou le sauver de la poussière relève d'un combat. Si les moyens techniques déployés sont modestes ou si la pluie et la sécheresse interviennent, le corps-à-corps avec la matière peut devenir une grande bataille.

Une lutte, certes mais un accomplissement aussi. Rénover c'est aussi, réaménager, actualiser, donner une seconde vie à un lieu. Rénover, c'est redresser des murs, les remettre debout, rendre au bâtiment une forme et une existence.



Emilie, métallière, soudeuse à l'arc

La collaboration avec Aude fait suite aux précédents partenariats avec des autrices dans le travail d'Akalmie Celsius. La recherche littéraire avance au même rythme que celle du dispositif d'espace afin de créer une langue adaptée au projet et à l'espace public.

Par leurs mots, leurs gestes, ces constructrices et ces constructeurs font le récit d'une bataille ou de plusieurs.

La bataille pour sauver un bâtiment de la décrépitude.

Celle d'une époque ancienne pour transmettre son savoir-faire à la génération suivante.

Celle d'une catégorie professionnelle qui renouvelle ses réflexes et ses habitudes de travail au contact de la mixité.

Notre poème fait le récit de cette lutte.

TYPOLOGIE D'ESPACES DE JEU ET CRÉATION SONORE

La façade // Une dramaturgie du seuil

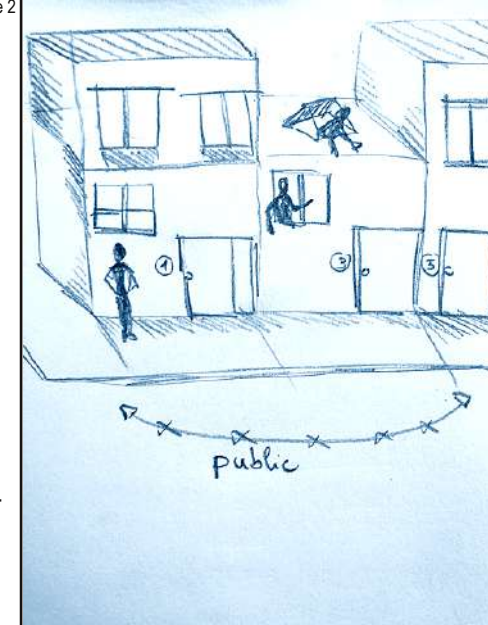
La façade d'un bâtiment est le point de contact entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'espace public dehors et l'espace privé dedans. Le seuil de la porte d'entrée est aussi celui de ces deux mondes. Faire des travaux c'est faire irruption dans l'intime d'une maison ou d'un magasin, d'un bureau. Pendant le temps de ces travaux, la poussière du dehors entre dedans, les portes et les fenêtres ne ferment plus, les repères sont bouleversés. Les confinements liés au Covid ont fait traverser à tous et toutes de longues phases de station à domicile et à nous interroger sur nos besoins en termes d'habitat.

Faire des travaux dans sa maison, c'est vivre cette première phase de poussière et de remise à zéro du bâtiment pour offrir un nouveau départ, une nouvelle vie pour de nouveaux habitants : c'est cette étape qui nous est importante. La construction, le de-venir, la mutation, la naissance. C'est dans le frottement entre ces deux mondes que se situe la relation entre les travaux de rénovation et la maison en tant qu'habitat. **Notre récit se situera là, aussi. Sur le seuil.** Ainsi, le projet pourra jouer avec la façade d'un immeuble, d'une maison individuelle, d'une façade mitoyenne dans une rue. La partition s'adaptera aux contraintes de chaque espace.

La relation avec le public // Se rassembler sur le pas de la porte

Le jour de la représentation, le public sera invité à se rassembler devant la façade, sur le seuil de la maison. **Le seuil de la porte d'entrée est une zone mixte à la frontière de la voie publique et de la salle à manger privée.** L'idée serait de convier l'assemblée du public dans cette zone ou du moins dans la sensation de celle-ci. Là où on ne sait pas si on est déjà « chez quelqu'un ». Là où on se parle sur le pas de la porte. Là où on se sent concerné par la décrépitude d'un mur ou la dextérité d'une artisanne qui pose un garde-corps à un balcon. Le poème d'artisanne prend l'espace public, parce qu'il est dans cette zone « entre ». Un interstice à la croisée de deux mondes où s'appliquent et se contredisent les règles du dedans et les règles du dehors.

Entre l'ancien et le nouveau. Entre l'habité et le futur habitable. Entre le privé et le public. Entre le salon et la rue.



Typologies possibles d'espaces de jeu //

Le public sera installé à l'extérieur d'un bâtiment mais le récit et le jeu donneront à imaginer, à entendre ce qui se passe à l'intérieur. Le spectacle pourra s'adapter à plusieurs typologies d'espaces. Selon les opportunités qui s'offriront à nous, nous pourrions utiliser la fenêtre d'un étage, le balcon d'un appartement, la porte d'entrée d'une maison. La partition aura une marge de souplesse dans l'adaptation à l'espace. Le spectacle pourra ainsi se jouer devant la façade d'un immeuble solitaire dans une résidence (figure 1), un enchaînement de pas de portes dans une rue (figure 2) ou encore une maison individuelle, d'un château ou d'une banlieue pavillonnaire.

Création sonore //

Le travail du son interviendra à plusieurs moments dans le processus de création :

Dans la phase de récolte de paroles, il est déjà présent pour enregistrer les voix et garder une trace des témoignages. Il facilite le dérushage et l'analyse des entretiens.

Dans la phase de répétition, les enregistrements de ces entretiens constitueront une partie de la matière de travail. Ils pourront servir d'appui pour les comédiennes, support à l'interprétation ou faire trace de voix authentiques dans la forme définitive. La parole-témoignage peut être répétée comme un chant qu'on apprendrait à l'oreille, comme pour rentrer dans une musicalité de la langue. Cela servira de socle au travail de jeu tout comme le texte.

Dans le spectacle final, le son servira à faire vivre le hors-champs, suggérer ce qu'on ne voit pas, envahir l'espace avec le bruit strident des moteurs et des outils faire apparaître l'étrange de ce poème de chantier.

Cliquez sur : **TENTATIVES SONORES**

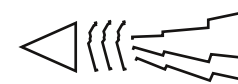


figure 1

INSERT

« Il y a celles et ceux qui n'auront jamais de chez eux au sens de la propriété.
Celles et ceux, à l'extrême, qui ne se souviennent plus du nombre à leur nom.
Celles et ceux qui vivent où leurs parents vivaient.
Celles et ceux qui achètent des ruines et les remettent debout.
Celles et ceux qui achètent et louent.
Celles et ceux qui louent saisonnier.
Celles et ceux qui ont acheté et vivent.
Celles et ceux qui achètent et vivent à plusieurs.
Celles et ceux qui achètent et viennent très rarement.
Celles et ceux qui vivent là par leur fonction.
Celles et ceux qui héritent et partagent en résidence secondaire.
Celles et ceux qui vendent.
Celles et ceux qui oublient.
Celles et ceux qui ne peuvent plus payer.
Celles et ceux qui se font saisir et trouvent leur maison sur le site des enchères au montant de leurs dettes.
Celles et ceux qui occupent des bâtiments vides.
Celles et ceux qui vivent là, depuis toujours ou un mois.
Celles et ceux qui ont vécu là. Ceux qui vivent là.
Quels vivants se côtoient entre les forêts ? »

Aude Schmitter – Recherche textuelle autour du projet « Maisons ou Celles et ceux qui bâtissent »

"Admettons que vous êtes attendu.e.s. L'invitation nous donne l'autorisation : nous pouvons être ici, sur le seuil. Le seuil de cette maison.

Voilà. Vous êtes si nombreux et nombreuses que le seuil dépasse la porte et déborde dans la rue, celle qu'hier vous traversiez et qu'aujourd'hui vous bloquez - mais admettons que nous y sommes exceptionnellement autorisés.

Voici donc le départ. Voici l'entrée. Nous sommes sur un point de bascule.

Nous ne sommes ni dedans, ni dehors. Ni chez nous, ni chez eux. Ni dans l'espace public, ni dans le lieu de leur intimité.

Etre sur le seuil, c'est prendre le risque de rencontrer l'Autre, et à travers lui, une certaine manière d'habiter le monde.

Se tenir sur le seuil c'est prendre un risque. Celui de modifier nos habitudes, peut être nos perceptions et probablement nos représentations.

Le seuil de cet espace, je vous préviens, est aussi le seuil du temps. Car le présent ne saurait résumer son histoire. Et cette maison, comme toutes les habitations, n'a rien de banal.

Je profite de cet entre pour vous inviter à écouter c'est à dire observer, à découvrir c'est à dire entendre, ce que nos techniques racontent de nos héritages, croyances, et manières d'habiter cette terre. Les paliers sont un voyage insoupçonné.

Bienvenu.e.s."

Aude Schmitter - Recherches textuelles pour "Maisons ou Celles et ceux qui bâtissent"



LA COMPAGNIE AKALMIE CELSIUS

Depuis 2008, Akalmie Celsius creuse et affine ses recherches artistiques et théâtrales dans l'espace public. Nous restons depuis longtemps animées par la même question.

Qu'est-ce que les espaces publics racontent des humains qui les arpentent, de leurs intimités, de leurs communautés ?

Sept spectacles ont déjà vu le jour entre 2010 et 2023. L'association a pour missions : La création, la production et la diffusion du spectacle vivant dans des lieux non dédiés, La recherche artistique, collective et transdisciplinaire, l'organisation et la promotion d'actions artistiques et culturelles auprès de différents publics.

A la croisée du théâtre, de la danse et de la littérature, nous fabriquons des spectacles qui s'incrument dans des contextes urbains ou spécifiques. Nous écrivons pour ces contextes en utilisant leurs particularités : une rue, un pâté de maison, un arrêt de bus, un gymnase, le salon d'un particulier. A chaque création, nous invitons un.e auteur.e à venir écrire avec nous, de manière à créer une langue propre au spectacle. Une manière pour nous de faire cohabiter notre quête littéraire à notre recherche d'espace. Nos spectacles sont le plus souvent des déambulations - une grande partie de recherche nous sert à comprendre pourquoi et comment on marche ! - pour une petite jauge de spectateurs.trices à qui nous aimons raconter des histoires. Par ailleurs, nous travaillons sur des projets artistiques de territoires qui mènent à rencontrer différents publics ; enfants, adultes, personnes âgées. Nous aimons dialoguer avec eux, partager des temps de convivialité et de création et soigner la relation d'humain à humain.



CRÉATIONS ANTÉRIEURES //



Cabanes à lire (2022) – performances de lecture pour 1 spectateur en bibliothèque

Labyrinthe (2021) – tragédie urbaine en cinq tours – Prix Ecrire pour la Rue de la SACD 2020

Debout (2018) Théâtre confiné chez l'habitant autour de la fable des Bonnes de Jean Genet

Hémilogue (2017) Conte urbain in situ

C'est de l'autre côté (2014) Proposition théâtrale pour 80 chaises et une assemblée

Juliette Pollux (2013) Solo d'appartement

Traces (2012) Déambulation pour une longue rue droite

Les Canapés Décalés (2010) Ballet chorégraphique sur le travail à la chaîne et l'usine

PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Hannah Devin // Conception, réalisation, mise en scène

Créatrice de spectacles et de projets en espace public, comédienne et metteuse en scène, Hannah fonde en 2008 et dirige depuis la compagnie de théâtre en espace public, Akalmie Celsius, avec Manon Delage. Sept créations ont déjà vu le jour dont "Labyrinthe" (2021) prix Ecrire pour la rue de la SACD en 2020.

Elle est fascinée par le corps en mouvement, le réveil des consciences par un texte de Melville ou l'humour cinglant de Pierre Desproges. Diplômée d'un Master d'esthétique théâtrale à l'Université d'Aix-en-Provence, elle travaille longtemps à Marseille. Elle y apprend le travail des masques avec Patrick Rabier, pratique la danse contemporaine et danse improvisation avec Chantal Tur, Véronique Larcher et Mathilde Monfreux et se forme au clown avec Francis Farizon.

Interprète ou metteuse en scène invitée, elle a travaillé également avec le Collectif LR sur plusieurs performances d'improvisation et happening ("Une réécriture de nos monde" en 2018, "Place Publique" en 2019), l'association Zita la Nuit sur des performances de danse en crèche de 2015 à 2019, l'Agonie du Palmier sur les "Visites Pataphysiques" de monuments ou de quartiers, la compagnie de danse-théâtre La Tête Par Terre en mise en scène ("Archet Nomade" spectacle en EHPAD autour du prendre soin, "Papooses" spectacle en gymnase de collège sur l'adolescence, "15 printemps, 80 automnes", correspondance intergénérationnelle).

Intervenante-enseignante en théâtre depuis plusieurs années, elle crée plusieurs projets artistiques de territoire qui mènent à rencontrer différents publics. Ces projets servent à dialoguer, partager des temps de convivialité et soigner la relation d'humain à humain. Depuis 2020, elle participe à la création des événements artistiques et associatifs avec la compagnie l'Aubépine dans le village d'Aspret-Sarrat (31) où elle construit sa maison.



Aude Schmitter // Autrice

A sa sortie de l'ERACM en 2011, Aude Schmitter travaille comme comédienne, auteure ou assistante à la mise en scène pour plusieurs compagnies (Mabel Octobre, Emile Saar, Diphtongue, Pré-O-Coupé), et approche ainsi plusieurs esthétiques et disciplines. Elle développe un goût particulier pour les écritures du réel, qu'elle pratique à travers des projets auxquels elle participe sur les rugbywomans, la lutte armée en 1970 ou encore notre rapport aux étranger-ère-s à travers la langue. Avec la cie Loop-s, elle pratique la performance à Bruxelles, et participe à plusieurs projets du collectif Désorcèler la finance. Elle écrit "Vivants" pour la compagnie Les Fugaces, prix SACD Auteur d'Espace 2019.

La FAI-AR est pour elle l'occasion de s'affirmer en tant que porteuse de projets. Elle y développe une certaine « écriture du réel » qu'elle expérimente de longue date de diverses manières. Cela afin d'explorer un sujet qu'elle a déjà abordé sous des angles divers : notre capacité à poser comme centrales pour nous-même et notre entourage les conditions du vivant. Elle écrit "PLS, Prendre Le Soins", création théâtre danse sur l'hôpital public pour l'espace public, prix SACD Auteur d'Espace 2023.

Parallèlement, elle travaille avec le Collectif Sismique pour "Le Corps sans Organes", dont elle se fait la voix et le texte, et dramaturge pour Seré Millones, créa cirque 2025. Elle a été assistante m.e.s pour "J'ai vu Louisa" et "Adolescence(s)" de la cie Sous X, et auteure pour "Impatientes" avec la Cie Le Souffleur de Verre, pour des collégiens de St-Etienne.

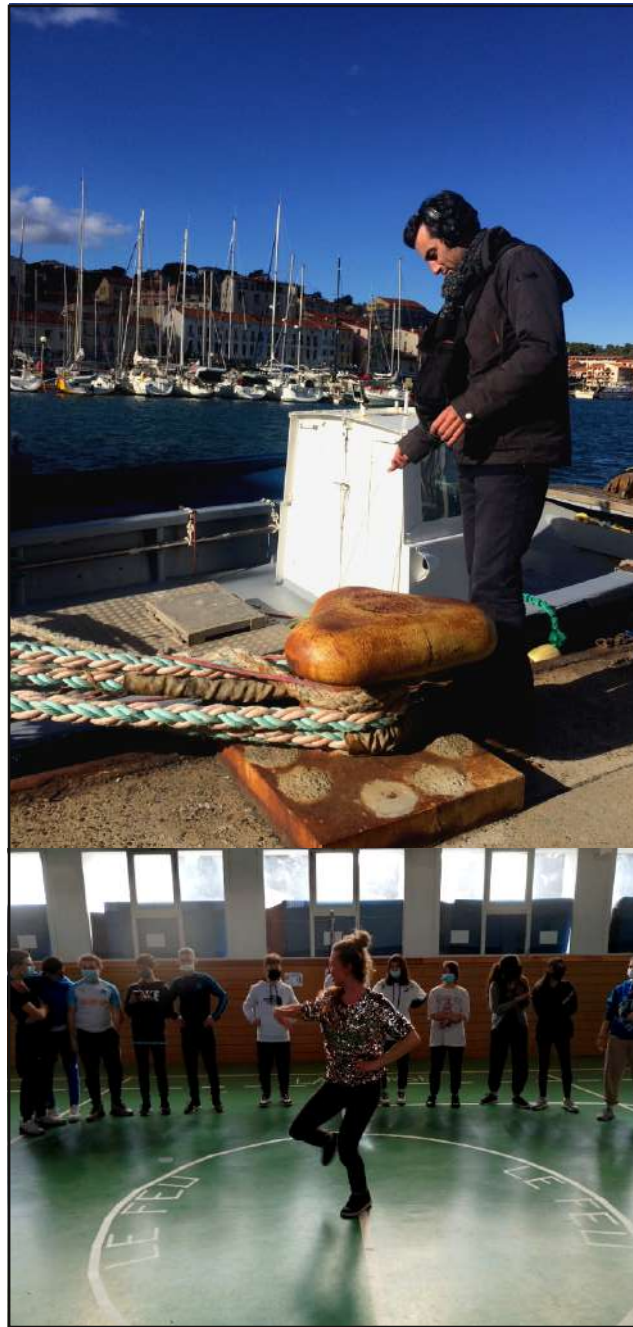


COLLABORATIONS ARTISTIQUES

Alban de Tournadre // Création sonore

Le travail avec Alban se poursuit sur plusieurs projets après notamment la collaboration sur « Labyrinthe » en 2021. Dans ce projet, le son servira à habiter l'espace des bruits particuliers du chantier : moteurs, crissements de meuleuse, coups de marteaux, gravas qui tombent, vissent qui entrent dans la charpente. Il fait ressentir la frontière entre le dedans et le dehors, les couches successives qui constituent le squelette du bâtiment. Alban cherchera avec nous comment faire exister cette zone de « seuil » dans la rue et la salle à manger.

À propos d'Alban ... Artiste pluridisciplinaire. Cours de formation mêlant arts plastiques, arts de la scène, arts sonores et techniques. Sortie de la Formation Avancée et Itinérante aux Arts de la Rue en 2015. Spectacles créés : Dans le vif, mise en scène de l'ordinaire (2016). Laps, poème de cendre et de bruit (2019). La Sieste, musique concrète en espace ouvert (2020). Spectacles en création : Techno Fraise et Mots d'Amour duo de musique électronique et poésie avec Pina Wood. Le jardin, pièce sonore et lumineuse pour un jardin potager. Collaborations : Compagnie Sous X (régie compagnie, développement Pure data, jeu) pour les spectacles No visa for this country, Terre commune et Adolescences. Prendre feu, film de Michaël Soyez (décorateur). Txantxan Gorri, spectacle du groupe Berezko (création lumière, scénographie, composition électroacoustique). Lise, film de Michaël Soyez (assistant réalisateur). Labyrinthe, spectacle de la Compagnie Akalmie Celsius (création sonore). Decazeville, installation vidéo de Nina Gazaniol (prise de son, mixage, création sonore). Faiseurs de paysages (prise de son et création sonore), projet de territoire ethno-artistique avec Iris Kaufmann. En 2017, il impulse la création de la compagnie l'Aubépine qui porte ses créations et développe par ailleurs un projet associatif. Ses travaux se déploient dans des lieux non dédiés, principalement en milieu rural, et portent une grande attention aux personnes et à leurs singularités. Actuellement, ses recherches concernent la création sonore en musiques électroniques et électroacoustiques. Il pratique également le dessin et la photographie. Il aime explorer le réel et sa poésie, et puise ses images dans le monde rural qui l'entoure, au pied des Pyrénées.

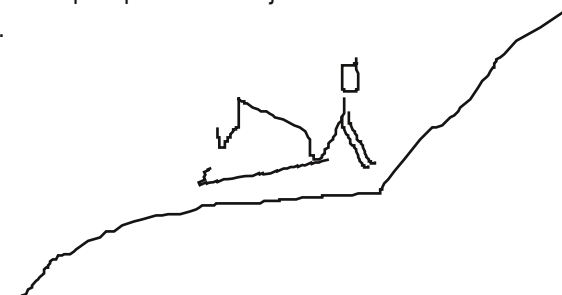


Aurélié Delon // Regard extérieur mouvement

Sur un chantier, le corps au travail fait l'objet d'une gestion particulière. Il y a les gestes qui engagent la force physique et l'organisation des appuis. Il y a les gestes techniques, plus petits et spécifiques qui font appel à une motricité propre. Ces enjeux de corps feront partie du travail abordé avec l'équipe interprète et j'ai invité Aurélié à poser son regard de danseuse sur cette question-là.

À propos d'Aurélié...

Elle a commencé comme infirmière, où elle a acquis une expérience en psychiatrie et en toxicomanie. Puis, elle s'est consacrée à la danse contemporaine. Elle a travaillé sur un projet européen de danse et handicap, sur des créations hip-hop et en danse de rue avec la Cie 2b2b et la Cie Malaxe. Parallèlement elle s'est formée auprès de Véronique Larcher, en pédagogie et analyse fonctionnelle du mouvement et a ainsi obtenu son Diplôme d'Etat en danse contemporaine. Désireuse de mêler le soin, le social et la danse, Aurélié a monté sa compagnie à Marseille, la Cie La Tête par Terre, dont les créations, mises en scène par Hannah Devin, sont jouées au sein de structures médico-sociales (EHPAD, collèges, lycées). Enfin, elle intervient auprès d'enfants et d'adolescents autistes au sein d'IME, ainsi qu'auprès de très jeunes enfants en crèche.



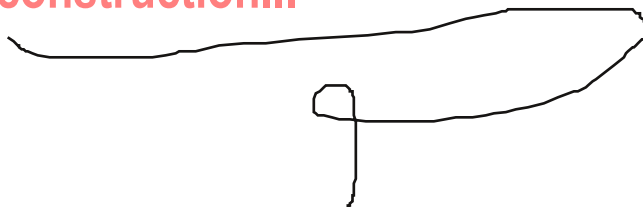
Manon Delage // Regard complice et interprète

Manon est ma binôme de travail depuis quinze ans au sein d'Akalmie Celsius. Sur ce projet, Manon fera partie de l'équipe interprète. Son regard pertinent sur le travail de théâtre en espace public et l'expérience de travail que nous avons ensemble seront bénéfiques au projet.

À propos de Manon... Créatrice de spectacles et de projets en espace public, comédienne et metteuse en scène, Manon fonde en 2008 et dirige depuis la compagnie de théâtre en espace public Akalmie Celsius, avec Hannah Devin. Elle est par ailleurs acrobate-danseuse sur façade et dans les arbres pour la compagnie de danse aérienne et arboricole Les Têtes Bêches. Elle intervient régulièrement comme regard extérieur auprès des compagnies de cirque La Double Accroche et La Féroce. Après un master en recherches théâtrales qui l'amène à se questionner sur la notion d'intime qui se tisse entre acteurs et spectateurs dans le spectacle itinérant, elle se forme d'écumes clownesques avec Francis Farizon et Hanna Berry, de danse contact et aérienne avec Magdalena Bahamondes (Cuerpo Libre) et Cie Retouramont. Ses appétences-compétences artistiques se situent entre le mouvement dansé, théâtral et clownesque. Dans la création elle aime tout ce qui touche à l'absurde et au magique. C'est pourquoi elle a choisi la rue comme terrain de jeu. L'espace public comme un endroit de prise de risque, comme le lieu du vivant, du mouvant, de l'imprévisible qui redonne toute sa force au présent et aux relations qui s'y tissent. Ses projets artistiques tournent autour d'un questionnement constant et toujours renouvelé d'incrustation aux espaces et de lien avec celles et ceux qui les habitent.



Le reste de l'équipe artistique et technique est en cours de construction...



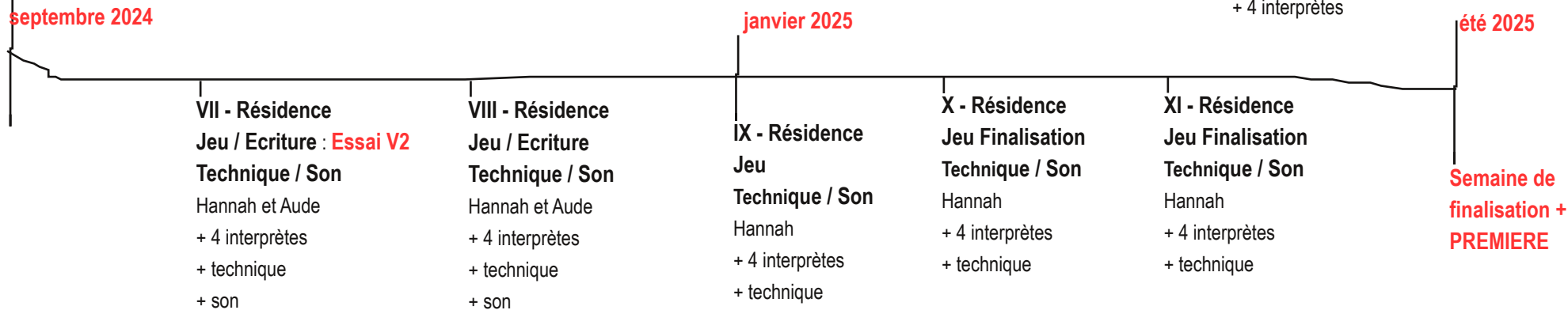
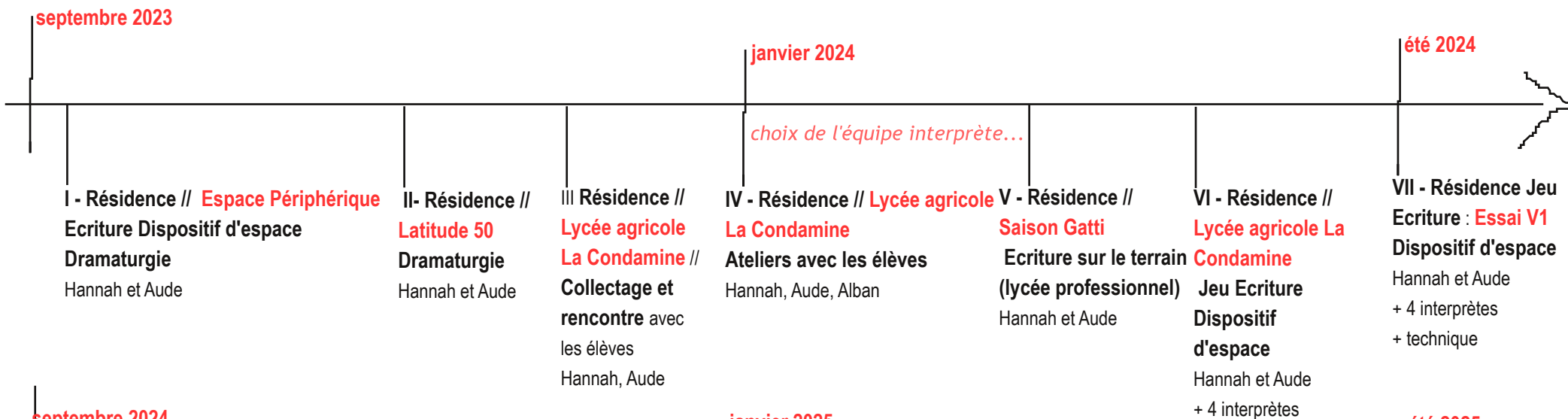
Nathalie Pagnac // interprète

Nathalie est comédienne dans l'espace public depuis de nombreuses années. Elle pratique notamment la lecture à voix haute dans plusieurs créations. Pour ce projet, elle rejoint l'équipe interprète.

À propos de Natalie... Comédienne, direction d'acteurs, dramaturgie, poésie. Elle débute en 1996 à Toulouse, et pendant près de dix années elle joue dans les créations du Théâtre du Pavé, de la Cie Arène Théâtre, et de diverses compagnies toulousaines.

Elle participe à la fondation du Théâtre Itinérant de la Cabane (sous chapiteau). En 2005, elle rencontre la marionnettiste Ilka Schönbein, avec laquelle elle compagnonnera pendant 5 années (Voyage d'hiver et Chair de ma chair). Elle intègre Le Phun en 2011 et découvre le théâtre de rue. Elle joue et participe à l'écriture de ses créations depuis lors. En 2013, elle joue dans La Vie devant soi avec la Cie Les Chiennes Nationales. Elle crée MUREX (duo voix-guitare électrique). Depuis 2012, elle est régulièrement sollicitée à l'écriture, la mise en scène, la direction d'acteurs (Le Phun, Les Francs Glaçons, Cie La Mandale, Professeur Poupon, Groupe Wanda, Les Voyageurs Immobiliers, Espèce de compagnie, etc.). De 2019 à 2022, elle joue dans hélas de Nicole Genovese. En 2021 : elle crée Membre – En quête d'identité avec le collectif Membres, et La Nuit du Théâtre avec Le Phun (Festival In d'Aurillac 2022).

CALENDRIER DE CRÉATION // MAISON ou CELLES QUI BÂTISSENT (Titre provisoire)



Durée estimée du spectacle : entre 50mn et 1h

Jauge : environ 300 personnes

Type de spectacle : fixe

Conception, réalisation, mise en scène : Hannah Devin

Texte : Aude Schmitter

Création sonore : Alban de Tournadre

Regard extérieur danse : Aurélie Delon

Equipe interprète : Manon Delage, Nathalie Pagnac (4 interprètes, 1 régisseur.euse, distribution en cours)

PARTENAIRES //

LE PÔLE - LA SAISON GATTI - Scène art en territoire, La- Seyne-sur-mer (83)

LATITUDE 50, Pôle des arts du cirque et de la rue, Marchin, Belgique - ce projet est lauréat de la Bourse Ecriture en Campagne 2024.

LE GRAND MENAGE DE PRINTEMPS - Cucuron (83)

L'ESPACE PERIPHERIQUE - La Villette, Paris (75)

LIEUX PUBLICS - Centre national de création, Marseille (13) (partenariat en construction)

LYCEE AGRICOLE LA CONDAMINE // Pezenas (34)

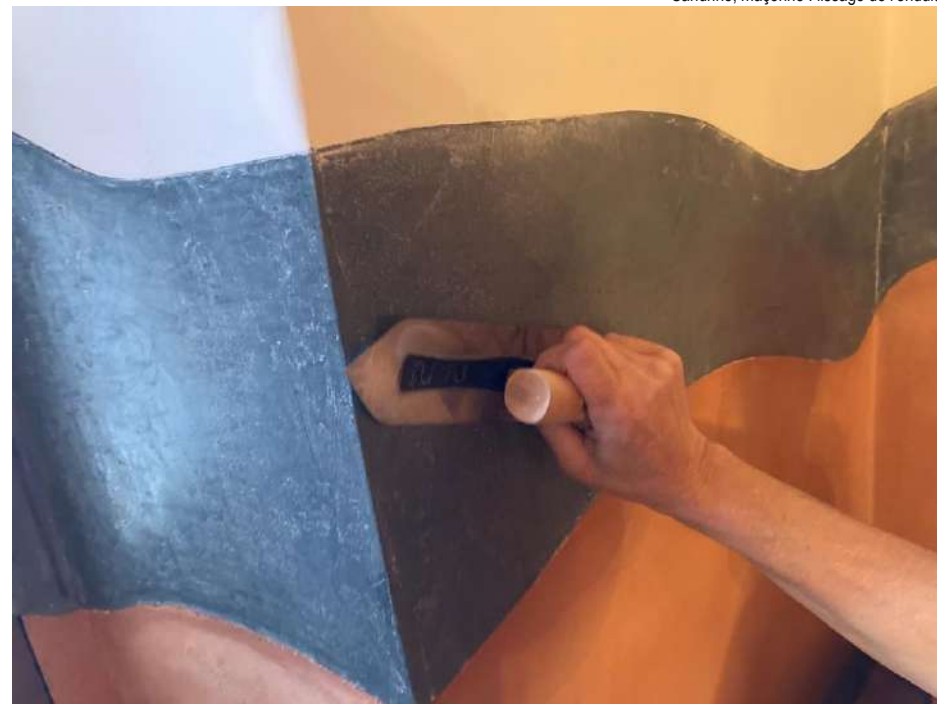
D'autres démarches sont engagées auprès des structures suivantes :

PRONOMADES, CNAREP en Haute-Garonne, Encausse-les-Thermes (31)

Festival d'OLT, Le Bleyard (48), L'ATELINE - Lieu d'activation art et espace public, Juvignac (34)...

Nous cherchons encore des partenaires, n'hésitez pas à nous contacter !

Sandrine, maçonne : lissage de l'enduit.



CONTACTS //

Hannah Devin //

0688124656

akalmiecelsius@gmail.com

Compagnie Akalmie Celsius

40 bis Antoine Ré

13010 Marseille

SIRET/ 509 849 592 000 35

APE/ 9001Z

Licence/ 2-1110956

www.akalmiecelsius.com

